

À quoi reconnaît-on un gauchiste-2 ?

Dans le climat d'effondrement, de déclin civilisationnel et de déchéance morale que connaît la France à l'heure actuelle, il importe de bien connaître, à titre de catégories humaines, ceux qui sont strictement responsables de la situation, et les désigner sans la moindre réticence.

L'une des plus graves atteintes à l'esprit humain qui ressort de l'histoire de l'humanité, est probablement la pensée de gauche, qui a certes toujours existé dans l'histoire de l'humanité (Chafarevitch), mais qui s'est développée au fil du temps comme une falsification de la pensée en général et un détournement de l'esprit pour s'imposer finalement comme la vérité universelle, indépassable. Ce fut le temps des idéologies et de leurs affreuses influences sur les comportements individuels et sociaux des hommes. Il a fallu qu'arrivent les échecs dramatiques du principe même de ces idéologies dites « progressistes » pour que les yeux s'ouvrent, et que les mensonges de l'esprit révèlent leurs conséquences tragiques, jusqu'à menacer tout simplement l'avenir de l'humanité. Cette maladie de l'esprit humain, qui n'apporte plus rien ni à l'esprit ni à la pensée courante, se manifeste particulièrement par ce prurit humoral des idées de gauche qu'est le gauchisme et son activisme forcené à travers des organisations visant à déstabiliser la société, tels ces milices de rues anarchistes, véritables officines de police (peu importe le nom qu'elles se donnent : Autonomes, Antifas, Blacks Blocs, No Border, Écolocrates, etc.) typiques des régimes républicains, sans parler de la déroute du socialisme et des résidus tragiques du communisme.

Les caractéristiques intellectuelles et morales de ces individus se remarquent d'une manière très prégnante à ces déviances pathologiques propres aux personnes en déséquilibre personnel, pouvant relever chez certaines de la psychiatrie profonde :

- 1) la **peur de vivre** (ne devoir rien à soi-même, obtenir tout de la communauté, plus précisément de l'État protecteur, tendance au parasitisme social) ;
- 2) le **déni du réel** (illusions, utopie, fantasmes, frustrations, jalousies sociales, rancœurs malades et culture du ressentiment contre tout ce qui n'est pas eux, nihilisme obsessionnel, névroses, hystérie) ;
- 3) le **refus des responsabilités** (juste pour les avantages, sinon « responsable mais pas coupable ») ;
- 4) la **haine de soi** (altérité, transfert de personnalité vers l'Autre, vers un autrui fantasmé, victimisme alibi de conscience).

On remarquera qu'on a le plus souvent affaire à des individus très jeunes issus de milieux bourgeois, le plus souvent précocement névrosés ou désaxés et sans expérience de la vie réelle, mais pas seulement ; on y trouve aussi de vieux briscards, des ratés de la vie, des traînes patins, et même des traînes patins de luxe, qui règlent leurs comptes avec la société. Le mal dont ils souffrent ne peut jamais venir d'eux-mêmes ; il est inhérent aux injustices sociales que génère la société et qui font d'eux des victimes, plus par procuration que par leur vécu. Leur cerveau étant inapte à intégrer le monde réel, ils fantasment des utopies à vivre virant invariablement en dystopies cauchemardesques. Ils vivent submergés par leurs complexions névrotiques et assimilent leur mal-être intérieur, la maladie de soi, de l'identité (ipséité), au malheur de l'humanité sans même s'apercevoir qu'ils sont le plus souvent la cause de leur impuissance à être, mais aussi, dès lors qu'ils exercent des responsabilités politiques, la cause du malheur des autres.

J'aurais pu ajouter, en cinq, la cossardise intrinsèque, pour ne pas dire fénéantise structurelle assumée, propre à certaines catégories de gens de gauche, appliquant d'instinct, si je puis dire, le mot d'ordre d'un titre volontairement provocateur, le *Droit à la paresse*, dont l'auteur n'est autre que le juif mulâtre Paul Lafargue, gendre de Karl Marx (1) ; scandalisé par l'expression « amour du travail », ce trauma sera suffisant chez lui pour écrire le livre précité dont ce petit extrait résume bien l'esprit :

« *Il faut qu'il [le prolétariat] retourne à ses instincts naturels[sic], qu'il proclame les Droits de la paresse, mille et mille fois plus nobles et plus sacrés que les phthisiques Droits de l'homme, concoctés par les avocats métaphysiciens de la révolution bourgeoise [la Révolution française] qu'il se contraigne à ne travailler que trois heures par jour, à fainéanter et bombancer le reste de la journée et de la nuit.* » La belle vie, quoi ! Et comme pour les fonctionnaires, à la fin qui paie ?

Un « Droit à la paresse » que Madame Sandrine Rousseau, députée, n'a pas manqué d'évoquer récemment à l'Assemblée nationale ; un droit que les étudiants gauchistes de la Faculté de Toulouse-Mirail n'ont pas attendu de connaître pour l'appliquer (à la lettre ?) à l'occasion de la récurrente affaire des retraites, voici peu, lorsqu'ils brandirent sans hésiter une banderole exprimant clairement le fond de leur pensée : « *La retraite, on s'en fout ; on ne veut pas travailler* » ; pas de doute, le gauchisme est vraiment l'école du parasitisme social ! Vous avez là les futurs politiciens républicains. Soyez sans crainte, quand l'heure sera venue, pas besoin d'être devin pour comprendre que ces bras cassés de naissance ne seront pas les derniers à tout mettre en œuvre pour défendre leurs retraites et leurs avantages « acquis », dès lors qu'ils se seront prestement mis socialement à l'abri derrière cette grosse mamma mamellaire et protectrice qu'on appelle Fonction publique ou État providence.

Ce n'est pas tout. Étant incapables d'intégrer mentalement la notion de réel (d'autant qu'ils relativisent tout et que la notion d'absolu n'existe pas chez eux), ils s'appliquent la seule forme d'esprit critique basique qu'ils connaissent : l'esprit de dérision ou tourner en raillerie toute réalité qui n'arrive pas à leur cerveau, tout ce qui les dépasse. Sous l'Ancien Régime, où on avait le sens des mots, on appelait ces individus des « esprits forts » ou « libertins » (au sens ancien) ; ils salissent, souillent, rabaissent tout ce qu'ils approchent, tout ce qu'ils touchent, tout ce qui est beau, noble, valeureux, voire sacré ; ce sont des destructeurs de civilisation ; incapables de construire quoi que ce soit d'intelligent, ils détruisent ; ils piétinent, ravagent autour d'eux ; de même qu'ils sont incapables d'initiatives intelligentes, le mieux étant pour eux, autant que pour nous tous, de se dispenser d'en prendre afin d'éviter les désastres annoncés.

Je voudrais revenir sur cette expression « responsable mais pas coupable », prononcée en 1991 à la télévision par la ministre socialiste aux Affaires sociales et porte-parole du gouvernement Fabius, Georgina Dufoix, à la suite du scandale du sang contaminé pour lequel elle fut mise en examen. Le fait d'avoir laissé échapper cette expression, ici résumée, démontre cette mentalité propre aux gens de gauche à ne concevoir la responsabilité que pour les avantages qu'elle procure, et non pour en endosser les risques ou les inconvénients inhérents à leurs décisions, et en assumer les conséquences ; de plus le « pas coupable » suggère cet état d'esprit profond, dégoulinant d'angélisme puéril pour ne pas dire niaiseux qui leur est propre (le vivre ensemble).

Étant pour le progrès humain, le bien de l'humanité, ils ne sauraient avoir de mauvaises intentions ; ils ne peuvent apparaître qu'innocents comme la blanche colombe, donc jamais coupables ; ils sont toujours pleins de compassion pour tout ce qui tire vers le bas, mais n'ont aucun attrait pour ce qui tire et élève vers le haut ; il faut prendre des risques et cela demande trop d'efforts ; et l'effort, nous l'avons vu, n'est pas un programme d'action dans la vie d'un gauchiste. Il est plus facile de distiller ses aigreurs et ses rancœurs envers la société que de travailler à l'améliorer. Oui, mais voilà, quand on tire vers le bas, qu'on nivelle, qu'on arase, qu'on racle jusqu'à l'os, il ne peut résulter rien de bon. Alors, on endosse les souffrances de l'Autrui et on donne dans l'Humain pour faire croire qu'on pense au bien de l'humanité.

D'ailleurs, à gauche, on a accaparé l'usage quasi réservé du mot « humanisme », peut-être même l'a-t-on déposé à l'INPI ; l'homme de gauche ne peut être autre qu'humaniste ; c'est quasiment dans ses gènes ; c'est sa fierté ; il l'exhibe sur sa poitrine comme d'une brocaille qu'il porte avec orgueil. Même le Parti communiste en a fait le titre de son journal : *L'Humanité*. L'Humanité, c'est Eux. De

toute évidence, que le communisme planétaire ait laissé derrière lui un charnier de 100 millions de morts et des rivières de sang, tout en faisant régner un climat de terreur, de persécutions et de souffrances insupportables durant les soixante-quinze ans qu'a duré sa domination totalitaire sur la plus grande partie des peuples du Tiers-monde et en Union soviétique, ne semble pas torturer outre mesure la conscience de ces gens. Mais un individu qui se prétend de gauche, a-t-il une conscience ? Depuis quatre-vingts ans que la République a transformé l'État français en un État crypto-communiste, je ne peux entendre quelqu'un se déclarer « humaniste » sans aussitôt comprendre qu'on a affaire sans se tromper, et à coup sûr, à un communiste grand teint.

*

À diverses reprises, j'ai évoqué la structure mentale de l'intellectuel de gauche (ici des extraits en italique). J'en reprends quelques éléments particulièrement significatifs et facilement analysables.

1) Les intellectuels de gauche sont victimes de naissance du syndrome de la vue plate, chère aux philosophes de la Grèce ancienne ; c'est-à-dire qu'ils ne voient pas la vie en perspective. Ils n'ont pas la notion du relief, et perçoivent le monde réel telle l'image fixe d'une photo, ou mouvante comme un film. Il ne peut donc y avoir de passé ni d'avenir, ni d'identité de reconnaissance propre. On est personne, n'ayant d'existence éphémère que l'instant vécu d'un insipide présent morne et sans espérance qui passe puis qu'on oublie.

2) Le syndrome de la bulle en verre dépoli. « *Leur cerveau est comme éclairé par une grande baie vitrée ; mais cette baie vitrée étant dépolie, ils ne voient pas ce qu'il se passe de l'autre côté de la vitre ; ils ne voient pas le monde réel, la vraie vie ; ils sont éclairés, certes, mais ils ne reçoivent pas toute la lumière ; n'ayant pas le sentiment du réel, ils ne peuvent vivre nécessairement que dans le relativisme et la contradiction, toutes choses égales par ailleurs, le bien comme le mal, l'intelligence comme la bêtise, le beau comme le laid, le fort comme le faible, l'identité comme l'extranéité...* » Ce sont les champions de la table rase et du rouleau compresseur égalitariste.

3) Conséquence de la vue plate et de l'effet verre dépoli conjoint, il convient d'ajouter le cerveau binaire ; ce dernier fonctionne sur le mode numérique, « 0-1 », « oui-non » ; autrement dit, il manque au cerveau binaire la troisième composante qui différencie l'homme de la machine, l'élément de la troisième dimension que je qualifie de troisième neurone, siège de la rationalité et de l'empirisme : celui de la perspective mentale, du relief intellectuel. Les binaires (deux neurones) ont un pouvoir de réflexion de surface, donc superficiel ; les cerveaux tridimensionnels ou ternaires ont un pouvoir de réflexion spatial, donc plus profond, plus volumique. Notons que la notion de temps (quatrième dimension) est incluse dans la troisième dimension ou troisième neurone.

Pour les binaires, la vie est simple : c'est blanc ou noir, bien ou mal, c'est-à-dire un manichéisme de bon aloi qui satisfait la conscience et la conforte. Il suffit d'apparaître du côté du bien pour être blanc, puis mettre en avant des alibis altruistes pour paraître innocent et sans tache. Les binaires sont facilement manipulables et sensibles aux affabulations, voire aux mensonges (le monde irréaliste et pernicieux des idéologies) ; n'ayant pas le sens du réel et dénués du matériel mental pour l'analyser, ils se contentent des perceptions brutes de la vie.

Le troisième neurone des cerveaux ternaires est aussi celui du bon sens. La réflexion est spontanément plus approfondie, affinée, plus nourrie de réalités, d'expériences, de savoirs, que le cerveau ternaire peut contextualiser, mettre en perspective et en tirer des vérités essentielles.

Nous avons donc, nous, créatures humaines, des cerveaux à deux ou trois neurones, c'est-à-dire des milliards de neurones à configuration trigonométrique ; il est probable que tous les humains possèdent ces trois neurones dont le troisième de façon latente, celui-ci étant désactivé de naissance ou atrophié chez les binaires. Telle est la réalité du gauchisme, qu'il soit culturel ou spontané, et que les binaires soient des intellectuels brillants ou non :

« Il semble que les intellectuels de gauche soient affectés d'une déficience mentale congénitale que j'appelle l'effet « verre dépoli ». Ils peuvent être parfaitement brillants dans leurs disciplines respectives, mais ne pas avoir reçu toute la lumière. Je m'explique.

C'est là que l'homme normalement constitué constate, navré, qu'en fait de verre, c'est le cerveau de l'homme de gauche qui est dépoli. Le syndrome de la vue plate, plus le syndrome du cerveau dépoli, doublé du cerveau binaire (manichéisme, pensée primaire), cela fait beaucoup pour l'individu qui en est affecté ; il a abdiqué devant la Foi et la Raison (l'ADN de la civilisation française), ne réagit plus que par l'émotionnel, mais l'émotionnel du pharisien qui a une peur ancestrale du réel parce que la réalité c'est la vérité, et qu'il ne veut ni l'entendre ni se confronter avec ; il se cache derrière des postures fantasmatiques faisant appel à un complexe compassion-répulsion qui tourne vite à la névrose, voire à l'hystérie individuelle ou collective ; désormais il ne faudra plus compter sur son cerveau : il est trop accaparé à ruminer ses propres contradictions. C'est là aussi que l'on comprend pourquoi le monde est malade. C'est peut-être irréversible. » (2023) – forcefrancaise.com

1. Il est difficile d'évoquer le nom de Marx sans évoquer le poids de la Révolution industrielle qui s'est imposée en France tout au long du XIX^e siècle, à l'instar du modèle capitaliste judéo-protestant anglo-saxon. Dès le début de la Révolution française, le décret d'Allarde et la loi Le Chapelier (1791) suppriment les corporations anciennes et interdisent les regroupement d'ouvriers sous forme de syndicats et autres associations professionnelles ou communautés de métier ; du même coup, ces deux lois consécutives livrent liés mains et pieds les ouvriers, sans la moindre protection sociale et professionnelle, à la plus féroce exploitation du capitalisme imposée par la bourgeoisie libérale, ce qu'on a appelé le « capitalisme sans entrailles ». Le communisme marxiste survenant plus tard, loin d'apporter le soulagement annoncé pour la défense des peuples opprimés, ne fera qu'aggraver la situation, et se révélera surtout comme une entreprises d'embrigadement idéologique destiné à exciter les masses ouvrières contre la bourgeoisie libérale. La Révolution industrielle, en Allemagne et surtout en Angleterre, se révélera d'une violence inouïe contre les peuples, touchant plus particulièrement les femmes et les enfants, au point qu'on peut parler d'esclavage, voire de rabaissement des êtres humains à l'état de bêtes humaines ; de nombreux rapports dits « ouvriers », dont, en France, Villermé et Villeneuve-Bargemont, dénonceront ces conditions de travail inhumaines. En France, la Révolution industrielle, reprise brutale du modèle anglo-saxon (comme tout le contenu idéologique républicain), sera néanmoins adoucie par l'influence du catholicisme social. Malheureusement, les catholiques, moins présents dans les usines que les communistes, ne purent résister à la surenchère bornée et permanente des syndicats révolutionnaires ; les catholiques s'adressaient davantage à des êtres ayant une âme ; les communistes, eux, s'adresseront sans vergogne aux bas instincts de ce qu'ils appellent le « prolétariat » ou « classe ouvrière ». Quant à la famille Marx, filles, gendres, ils ne verront pas les conséquences de leur « socialisme scientifique » ou communisme, l'utopie totalitaire criminelle assombrissant les deux tiers de la planète durant plus de 75 ans, puis réapparaissant de nos jours sous forme de néocommunisme avec le Nouvel Ordre Mondial. Décidément, ils ne peuvent concevoir l'humanité que réduite à l'esclavage.
